



© Le Ligueur

« On est considéré à part »

En décembre dernier, plusieurs associations publiaient la Déclaration contre la pauvreté, *Les enfants et les familles sont-ils les invisibles des crises et de la crise énergétique ?*, dont la Ligue des familles est signataire. Rencontre avec Virginie Timsonet qui sait de quoi elle parle quand il s'agit de précarité familiale.

Par Michel Torrekens

C'est près du siège historique du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP) qu'on rencontre Virginie Timsonet, dans un espace de coworking voisin. Lors de la première crise du covid, le gouvernement wallon a demandé au RWLP d'intégrer la task force créée suite aux nombreux appels à l'aide au 1718, le numéro des urgences sociales. La mise en place du Projet éducatif particulier (PEP) a également augmenté la charge de travail au RWLP. Avec les inondations de l'été, c'est le Dispositif d'accompagnement social inondations (DASI) qui a apporté son lot de missions nouvelles. En conséquence, les moyens qui lui ont été alloués ont permis d'engager de nouvelles personnes et les locaux de la rue Marie Henriette, près de la prison de Namur, se sont révélés trop

exigus. Des lieux que Virginie Timsonet connaît bien puisqu'elle y travaille depuis douze ans. Avec bonheur. « Mon parcours de vie a été tel que venir travailler au Réseau a été pour moi un souhait. Je n'y suis pas arrivée par hasard ».

UNE VIE SEMÉE D'EMBÛCHES

La vie que Virginie Timsonet a connue avant son arrivée au Réseau a été tout sauf un long fleuve tranquille. Auparavant, elle a travaillé dans l'Horeca, puis pour l'Agence locale pour l'emploi (ALE) de Namur comme nettoyeuse d'entrées d'immeubles sociaux. « En 2008, déclare-t-elle dans un soupir, une fibromyalgie m'a été diagnostiquée. Après un an de maladie, le médecin de la mutuelle m'a remise au chômage, mais déclarée incapable d'accepter des métiers physiques ».

Virginie Timsonet décide de suivre une formation d'assistante administrative et fait un stage dans ce cadre. « Je voulais servir à quelque chose et j'ai décidé de choisir un stage en lien avec la lutte contre la pauvreté. C'est ainsi qu'à 33 ans, je suis arrivée au RWLP comme stagiaire. Ils ont vite compris que j'étais une militante de cœur, que c'était important pour moi de par mon vécu. À la fin du stage, j'étais très triste. En 2010, je reçois un coup de fil de Christine (ndlr : Christine Mahy, secrétaire générale du RWLP) qui m'annonce qu'un poste à mi-temps s'ouvre. J'ai été engagée comme assistante administrative et, après plusieurs années, est arrivée la fonction de facilitatrice en prévention des inégalités qui consiste à témoigner de mon vécu dans des associations ou des écoles, ou au nom de militant-es vivant la précarité. J'étais vraiment, vraiment heureuse. Ce que je trouve important, c'est qu'en étant au RWLP, je me bats de manière large, pour mes enfants et pour d'autres personnes. Mais je préférerais que la détresse des gens n'existe plus et que le gouvernement, les gouvernements, jusqu'à l'Europe, mettent en place des politiques structurelles de lutte contre la pauvreté. Tout le monde y gagnerait ».

ENVIE DE DIRE NON

Dès l'enfance, il était manifeste que Virginie Timsonet devrait se battre pour trouver une place dans la société. « Les familles de mes parents étaient un peu chaotiques, explique-t-elle, il ne fallait jamais montrer